



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



ANNIVERSAIRE DE NOS VINGT ANS

L'organisation d'un voyage de deux jours n'est pas une simple formalité. Nos amis de l'Amicale des Vosges, le président Georges Homeyer, le secrétaire Mathieu et le trésorier Fèvre en savent quelque chose. Ils ont subi la courbe croissante des avatars et des ennuis. Plus la date fatidique du 16 avril approchait et plus les embûches s'accumulaient. Notre brave Georges en perdait le boire et le manger, et le Bureau vosgien accusait sur la bascule une nette baisse de poids. Il était temps qu'arrivât enfin le 16 avril. Jamais Pâques ne fut attendue avec tant d'impatience. Pâques, fête de l'Espérance, était pour nos amis vosgiens la Fête de la Délivrance.

Au début de cet article nous nous posons une question. Sommes-nous certains que les congressistes ont seulement imaginé le gros travail effectué, bénévolement, par les organisateurs du Congrès de Pâques ? Car s'il est intéressant de participer à un tel voyage, de venir sans difficulté s'asseoir devant une table bien garnie, de trouver le soir un lit pour coucher et tout cela en terre étrangère, il ne faut pas oublier ceux qui nous ont permis de réaliser ce miracle. Et ceux-là sont de chez nous, de braves gars des Vosges qui se sont dévoués corps et âmes pour le bien commun, en vrais amicalistes qu'ils sont. Aussi « Le Lien » adresse-t-il à la section des Vosges ses plus vives félicitations et l'hommage de sa reconnaissance. Au nom de tous les participants nous disons au président des Vosges : « Bravo, Georges ! Tes gars et toi vous avez été formidables ! Merci du fond du cœur ! »

Comme vous le pensez, le Congrès de nos « Vingt Ans » fut non pas un succès mais un triomphe. Il s'inscrit en tête de toutes nos manifestations passées.

Il fallait, voyez-vous, marquer le vingtième anniversaire de notre capture. La plus sensationnelle façon de le marquer était la célébration même de cet anniversaire sur les lieux où nous avions tant souffert, sur l'emplacement même du Stalag. Et ce rêve que bâtit en secret chaque ancien Gégang est devenu, pour les gars du V B, une réalité. C'est sur l'emplacement même des dépendances du camp qu'est construit le Mess-Mixte de la garnison de Villingen. Nous sommes le premier Stalag d'Allemagne à réaliser ce coup d'éclat. Mais venons-en à la relation de nos Trois Glorieuses :

LE SAMEDI 16 AVRIL

Le point de rassemblement était La Bresse dans les Vosges. Chaque congressiste devait s'acheminer par ses propres moyens. Le principal moyen employé était l'auto. Seul un petit commando de huit personnes prenait le train de 8 h. 10 à la gare de l'Est pour La Bresse via Nancy et Epinal. Nous étions le responsable de ce petit groupe de congressistes et nous devons dire, à notre courte honte d'ailleurs, que nous ne réussîmes à avoir notre groupe au complet qu'à l'arrivée à Cornimont, c'est-à-dire à 5 km. de La Bresse. Voyage sans histoire d'ailleurs. Le petit groupe de la gare de l'Est était composé de : Tanguy et Mme, Poisson, Mme et Mlle, de notre ami belge Adam, de Charleroi, de Perron, chef de convoi, et Mme. Nous l'avons déjà dit : voyage sans histoire, sauf la perte de Tanguy à Epinal, mais il recolle au train à Remiremont. A l'arrivée à La Bresse, vers 18 heures, peu de monde. Mais à l'Hôtel du Vieux Moulin le grand Bernard et tout son sympathique personnel sont sur le pied de guerre. Dans l'entrée un grand tableau noir est dressé sur lequel sont inscrits les numéros des chambres Vu le nom-

bre de participants, certains sont logés chez l'habitant. Nous faisons connaissance avec de nombreux camarades que nous voyons pour la première fois, mais qui ne sera pas la dernière, à nos manifestations. Voici notre ami Kauffmann, de Vignory (Haute-Marne), accompagné de Mme et de ses deux charmantes fillettes. L'ancien homme de confiance de Sigmaringen regrette de ne pas rencontrer à La Bresse d'anciens de son Kommando. Voici notre ami Croizard, ancien dentiste du Waldho, également accompagné de Madame et de ses deux charmants enfants. Mais les arrivées se succèdent à un rythme ininterrompu et nous ne pouvons continuer à citer tous les noms.

Disons que tous sont de fervents amicalistes heureux de se retrouver dans une telle ambiance. Dès l'arrivée de Homeyer nous passons dans la salle du banquet. Une grande et belle salle artistement décorée de guirlandes multicolores, avec sur l'estrade le drapeau de l'Amicale V B. Inutile de vanter l'ordonnance du repas, tout le monde connaît la réputation de traiteur de notre grand Bernard. Menu soigné, plats choisis, service impeccable. Tout le monde est d'accord pour adresser des félicitations à la direction et au personnel. Après le repas le président du Groupement vosgien, notre ami Homeyer, remercie les camarades d'être venus si nombreux et donne ensuite les ultimes conseils pour la randonnée du lendemain. Un prospectus édité par l'Amicale des Vosges est distribué à chacun. Ce sont des conseils amicaux pour la bonne réussite du voyage avec au verso l'itinéraire à partir de La Bresse. Les gars des Vosges ont pensé à tout. Bravo !

Puis Homeyer donne la parole au président de l'Amicale nationale Langevin qui adresse ses félicitations aux organisateurs de ces trois journées. Il remercie la nombreuse assistance (85 convives) de s'être déplacée pour la célébration de ce vingtième anniversaire. Il souhaite à tous de passer de belles journées de Pâques et il passe la parole au représentant de nos amis belges, notre camarade Adam. Celui-ci remercie l'assistance de son magnifique accueil, dit sa joie de se trouver au milieu de ses amis français et invite les camarades vosgiens à venir assister en nombre à la fête des Stalags V belges qui se déroulera le 24 avril à Dinant (Belgique).

Puis le président donne la parole au représentant du « Lien ». Celui-ci rappelle que l'idée des « Vingt Ans » a été lancée par notre bulletin et qu'il a été heureux de voir cette idée reprise par le Groupement vosgien qu'il félicite d'avoir bien voulu transformer ce rêve en réalité. Il remercie les dames et les enfants de donner à cette réunion tant d'élégance et de jeunesse. Les réunions de prisonniers ne sont pas obligatoirement des réunions de vieux. Puis l'orateur signale à l'assistance que le lendemain ce sera le jour du souvenir. Souvenir des camarades disparus mais aussi souvenir

des amusants faits-divers qui se déroulent au Stalag car dans nos ténèbres il y avait parfois de belles lueurs qui venaient remonter notre moral. Enfin il souhaite à tous de bonnes Pâques et un bon voyage.

Après le tirage d'une loterie qui eut un plein succès, chacun regagna ses pénates. Il était plus de minuit.

LE DIMANCHE 17 AVRIL

Réveil à 6 heures. L'abbé Holtz-wath célèbre la messe à 7 heures dans l'église de La Bresse. Puis, après le petit déjeuner, on prépare la caravane. Il y a 23 voitures. Chacune possède un macaron collé sur le pare-brise et un autre sur la glace arrière. Sur ce macaron on lit : P.G. V B. Et le départ est donné à 8 heures avec lieu de rassemblement la frontière, à Neuf-Brisach. Nous prenons place dans un taxi bressaud conduit par M. Moussel, un ancien des F.F.L. qui a participé à la libération du Stalag V B. Nous sommes donc en bonnes mains. Avec nous : la famille Poisson, et notre camarade belge Adam. Mme Mougel accompagne son mari. Nous sommes huit dans le taxi mais la voiture, une traction, est confortable et nous ne sommes pas trop gênés. Nous quittons La Bresse poussés par un petit vent froid alors que le soleil tente faiblement de percer les nuages bas. Nous prenons la route du Collet pour monter à la Schlucht. Un fin brouillard se mélange aux sapins et nous empêche d'admirer la magnifique vallée. Nous rencontrons la neige plus nous montons sur la Schlucht. Dehors il fait franchement froid. Dans la voiture nous ne sentons pas la bise glaciale et notre chauffeur en vieux routier nous conduit impeccablement. Nous franchissons la Schlucht derrière un renard apeuré qui va se réfugier dans les rochers. Nous plongeons sur la vallée de Munster, nous traversons des vignobles, nous atteignons Colmar et nous fonçons sur Neuf-Brisach, premier point de rassemblement. Nous ne voyons guère de voitures à macaron V B. Elles sont devant ou derrière, mais à l'approche de la frontière on commence à respirer l'atmosphère V B. En effet voici une longue file de voitures qui nous annonce le poste frontière. Passage sans histoire, puis course à la cabane des changes pour transformer nos francs et marks. Homeyer, chef de caravane, attend les derniers retardataires pour donner le signal du départ : direction Lac de Titisee.

Nous traversons Vieux-Brisach. Nous sommes en zone V B. Chaque village, chaque bourg rappelle

REMERCIEMENTS

Le Bureau Directeur de l'Amicale Nationale du V B adresse ses remerciements les plus chaleureux aux autorités militaires de Villingen qui nous ont favorisé notre séjour en Allemagne et en particulier au colonel Faucher, commandant d'armes, au colonel Imbart, commandant le 6^e R.T.M., et à M. Ferrand, gérant du Mess Mixte de la garnison de Villingen.

un Kommando. C'est là, dans ce pays que nous traversons la chanson aux lèbres, que nos camarades ont vécu et souffert pendant cinq années d'exil. Notre revanche c'est de revenir non en vainqueurs, soyons modestes, mais en hommes libres dans un pays qui croyait nous asservir à jamais. Les habitants regardent étonnés ce passage de voitures portant toutes un V B sur le pare-brise. Rappel du passé ? Nostalgie ? Regrets ? Que pensent-ils en voyant notre défi-lé ? Quant à nous, nous saluons de cris joyeux deux braves pioupioux français qui font les lèche-vitrines.

Nous prenons la route N. 31 et nous traversons Freiburg qui ne porte plus de traces de ses bombardements. Nous longeons la voie ferrée qui s'accroche aux pentes abruptes de la Forêt Noire. Le paysage est splendide. Voici Hirsch-prung. Notre chauffeur ralentit pour nous désigner à droite le Cerf. Puis nous montons sur Titisee. La température se rafraîchit et c'est par un froid sibérien que nous atteignons le fameux lac de Titisee. Premier achat de cartes postales. Arrêt de quarante minutes environ. Il est 10 h. 30. Nous sommes en avance sur l'horaire fixé. Nous en profitons pour aller nous réchauffer dans un gasthaus du bord du lac. Premières consommations, premiers calculs épineux pour la monnaie. On refuse avec horreur nos vieux marks de camp. Quand nous vous disions que le passé était aboli ! Poisson, le morjalou du Kommando, s'envoie une tarte maison qui lui rappelle de loin la boule noire de 1940-1945. De désespoir il en fait don à sa fille Michèle. L'horaire est impératif. Aussi notre chauffeur Moussel rassemble tout son petit monde et en route pour Villingen.

Nous traversons Neustadt, Löf-fingen, Hülgingen et nous arrivons à Donaueschingen. Perron fait remarquer qu'il fut le premier prisonnier français du Stalag à loger au magnifique hôpital qui surplombe la vallée naissante du Danube. Nous bifurquons et prenons la N. 33 qui nous mène tout droit à Villingen.

Le programme de nos journées prévoit un arrêt au cimetière de Villingen. Toutes les voitures stoppent devant l'entrée du cimetière et sous la conduite de l'abbé Perry et d'Homeyer toute la délégation française recherche dans le vaste champ clos s'il existe encore des tombes de soldats français. Mais il n'y a plus rien que l'emplacement des tombes. Nous nous recueillons un instant à l'endroit où furent enterrés tant de nos pauvres camarades. Nos pensées vont vers nos humbles martyrs et leurs familles.

Notre devoir envers nos chers disparus étant accompli, Homeyer nous emmène au Foyer Français du Soldat. Magnifique construction, claire, élégante, et qui laisse loin derrière elle nos minables foyers militaires d'avant-guerre. Tables élégantes, fauteuils confortables, direction accueillante et service impeccable. Le bureau de

tabac du Foyer, bien achalandé, est rapidement mis à sec.

Il est 13 heures. Homeyer donne le signal du départ pour la réception au Mess Mixte de Villingen. Nous traversons la ville qui a conservé son même aspect qu'en 1940. Quelques constructions neuves rappellent certains bombardements de 1944. Les gens regardent étonnés cette avalanche de voitures portant le macaron V B. Nous savons pleinement ce moment délicieux. C'est tout juste si notre ami Godard ne réclame pas son watchman pour circuler en ville. Peine inutile d'ailleurs car notre ami Maurice, avec son magnifique chapeau tyrolien, a tout d'un autchtone. On le croirait prêt à tenter sa célèbre évasion de 1943.

Et nous arrivons au Mess Mixte de la garnison de Villingen. Nous sommes cordialement accueillis par le gérant, M. Ferrand, qui aimablement nous fait les honneurs de son établissement. C'est une magnifique construction élevée sur l'emplacement même du camp. Haute de deux étages, avec de larges baies, cette bâtisse est toute à l'honneur de l'armée française. Intérieur impeccable, ruisselant de propreté, tout a été combiné pour le confort personnel. On a l'impression de se trouver en famille.

Monsieur le Colonel commandant les troupes françaises à Villingen, empêché, a délégué un officier de son état-major pour nous souhaiter la bienvenue. Celui-ci, un jeune capitaine, nous accueille par des paroles simples qui allèrent droit au cœur des anciens prisonniers que nous sommes. Puis, élevant sa pensée, il dit sa foi en un avenir meilleur. Le temps des guerres est terminé. Il faut aller franchement vers un monde nouveau. Ces deux grands pays mitoyens que sont l'Allemagne et la France ont autre chose à faire que de lutter dans des guerres mortelles. Il faut que ces deux peuples s'entendent. Et les générations à venir n'auront plus à trembler pour leur tranquillité. Puis le capitaine souhaite aux anciens d'oublier leurs querelles, de vivre joyeusement le temps présent et de passer à Villingen un séjour de joie. Un tonnerre d'applaudissements vint saluer son impeccable discours.

Le président Langevin, au nom de l'Amicale V B, tint à adresser au nom de tous ses remerciements aux autorités militaires françaises et ses félicitations pour cette parfaite réception. Il rappela qu'il y a vingt ans commençait cette aventure qui allait nous marquer tous mais qui allait sceller une amitié qui dure encore. Nous avons voulu que notre présence à Villingen soit le symbole de cet anniversaire. Puis le président, s'adressant aux autorités allemandes qui assistent à cette réception, le représentant du Bourgmestre, ainsi que le représentant des anciens prisonniers allemands de Villingen, dit ceci :

« Nous n'oublions pas le passé, notre présence ici aujourd'hui en est la preuve, mais nous vivons le présent et nous devons préparer vous et nous l'avenir afin que nos enfants et petits-enfants ne connaissent pas les douleurs de notre génération. »

Le discours de Langevin fut très applaudi et après que notre ami Homeyer eût fait la traduction des deux discours en allemand, le représentant du Bourgmestre de Villingen prit la parole.

Il salua l'assemblée au nom du maire de Villingen, empêché par ses occupations. Il rappela que lui-même était maire de Villingen à la Libération. Il a vécu nos bons et mauvais moments. Il reconnaît que notre vie de prisonniers n'était pas toute rose et qu'il est normal (Voir la suite page 4)

LES SIRÈNES DE PARIS

Depuis quelque temps, les Parisiens entendent le premier jeudi de chaque mois, à 12 heures précises, le mugissement des sirènes. Ce concert assourdissant rappelle à tous les heures douloureuses vécues pendant la dernière guerre. Mais aux anciens prisonniers du Stalag V B, et principalement aux

membres de l'Amicale, il rappelle surtout que la réunion mensuelle du groupement aura lieu le soir, à partir de 18 heures, au siège de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

Quand vous entendrez les sirènes parisiennes, vous aurez

donc une pensée pour votre Amicale :

C'est le premier jeudi de chaque mois qu'a lieu la réunion mensuelle du V B, suivie d'un dîner familial.

Le « coup de la sirène », c'est le meilleur moyen de ne pas oublier les amis de l'Amicale.



Union Nationale des Amicales de Camps

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (U.N.A.C.) a tenu son Assemblée générale le samedi 2 avril 1960, à laquelle assistaient, outre les représentants des Amicales nationales, Oflag II B, Oflag X C, Stalags II D, XII, VI, IV C, XVII B, V A, I A-I B, XIII, IX C, nos délégués de Province : Pagay et Chasselin pour le Rhône, Montoux pour les Alpes-Maritimes, Perrault et Anfray pour la Sarthe, Henry Marcel pour la Haute-Marne, et Genest pour l'Yonne.

La journée a débuté par une séance matinale afin de discuter et de régler toutes les questions particulières entre Amicales nationales et Province.

La question des placements familiaux a été mise définitivement au point pour les vacances 1960.

Réunion de travail suivie attentivement par les représentants des Amicales et nos délégués, d'où l'on est en droit d'espérer de gros efforts de chacun pour le plus grand bien des Amicales et de l'U.N.A.C. durant les prochains mois.

Tous les représentants d'Amicales nationales et nos délégués provinciaux se sont retrouvés pour le déjeuner offert à tous par le Club du Bouthéon.

A 15 h. 30 la séance de l'Assemblée générale est ouverte par René Seydoux, président de l'U.N.A.C.

Après avoir souhaité la bienvenue aux présidents et à nos délégués et les avoir remerciés de leur présence, le président donne la parole au secrétaire Simonneau pour la lecture du rapport moral. Tous les chapitres ont été exposés et les détails nécessaires ont été donnés sur :

— Importance pour l'avenir de cette Assemblée générale.

— Présence plus nombreuse des délégués de Province ou de rapports de leur part.

— Commencement de satisfaction pour les A.C. dans le règlement de la retraite.

— Relations suivies entre le Ministère des A.C. et l'U.N.A.C.

— Correspondance étroite avec les services départementaux de l'Office national et les Directions interdépartementales du Ministère.

— Compte rendu des visites de l'U.N.A.C. au ministre des A.C. et à son attaché de cabinet, du dîner du 25 février offert par l'U.N.A.C. à M. le Ministre.

— Notre représentation à l'Office national et dans les départements.

— Nos espoirs pour les futures subventions nationales et départementales.

— Absences encore trop nombreuses de certaines Amicales nationales aux réunions de l'U.N.A.C. Utilité de l'uniformité des cotisations. Utilité des Amicales de se réunir en Wehrkreis.

— Rôle et importance des délégués de Province. Relations suivies avec eux. Service du journal à leur assurer. Liste des adhérents à leur fournir.

— Efforts à faire, à nouveau, par les Amicales pour la propagande en vue de maintenir leurs effectifs. Nécessité absolue pour les Amicales de répondre à toutes les demandes du Secrétariat de l'U.N.A.C.

— Résultats brillants et encourageants de l'Entr'aide. Les Amicales ont versé à titre de secours en 1959 : 15 millions de francs contre 12 en 1958 ; envois plus nombreux de colis, élan spontané et généreux pour Fréjus. Participation future des Amicales à la collecte du Bleu sur le plan national. Placements familiaux pour les orphelins et nos enfants. Participation des Amicales au Mémorial de la Captivité.

— Situation très favorable du Pool des Journaux, précisions de Rochereau sur les chiffres atteints en 1959.

— Appel en faveur des placements familiaux sarthois et de la colonie de l'Hérault.

— Bonne marche du Club du Bouthéon, remerciements et hommage à ses dirigeants. Exposé de tous les avantages que peuvent en tirer les Amicales et leurs adhérents.

— Et enfin appel du secrétaire à tous pour une collaboration étroite, sincère et fraternelle entre toutes les Amicales nationales

d'une part, des Amicales nationales de l'U.N.A.C. d'autre part, et de ces dernières avec les délégués départementaux.

Le rapport moral a été approuvé à l'unanimité.

Lautar, trésorier, présente les comptes de l'exercice 1959, ainsi que le projet de budget de 1960 sur lequel l'Assemblée générale donne son accord concernant la nouvelle répartition des charges après avoir approuvé l'exercice 1959 suivant la demande du commissaire aux comptes Jeanvoine.

Puis c'est le tour des délégués départementaux de faire leur rapport. Montoux (Alpes-Maritimes) fait un tableau particulièrement brillant des activités de nos amis dans tout le Sud-Est. Pagay attire l'attention de tous et du Bureau de l'U.N.A.C. sur la brûlante question des Offices qui nous tient tant à cœur. Perrault et Anfray nous parlent de la Sarthe et assurent les Amicales de toute leur attention pour les placements familiaux afin que tous nos enfants passent d'excellentes vacances dans ce pays si hospitalier et aux habitants au si grand cœur. Le secrétaire donne lecture des rapports de Morino (Bouches-du-Rhône) et Nicolas (Hérault).

Après ces exposés de Province chacun comprend l'importance du problème et laisse augurer une nouvelle activité des Amicales et de l'U.N.A.C. dans les départements.

Diverses questions suivies d'interventions et d'explications nécessaires sont ensuite examinées.

Un dernier appel des Amicales présentes a lieu avant l'élection des nouveaux membres du Conseil d'administration :

Oflag II B, Oflags IV D, VI A, X C, XVIII.
Stalags I A-I B, Aspirants II B, II C, II D, III, IV A, IV B, IV C, V A, V B, V C, VI, VII, IX C, XI A, XII, XIII, XVII B, XVIII, A.P.G.I.S.

Absentes : VIII C, X A, B, C, 325, 369, Oflag X B.

Sur la demande de l'assemblée les élections ont lieu à main levée, et sont élues à l'unanimité : Gain (St. XVIII), Langevin (V B), Sabarly (XII) et Talamon (Of. VI).

Sur proposition de Durand (XI) l'U.N.A.C. se mettra en relations avec la Radio-Télévision Française en vue de profiter de l'émission consacrée aux problèmes des A.C. et anciens P.G.

Le président Seydoux remet à notre brillant et dynamique délégué Roger Montoux le diplôme d'honneur d'Encouragement au Dévouement et la croix de chevalier de cette distinction. Montoux est fraternellement et très vivement applaudi et ne peut remercier comme il le voudrait, étant battu pour une fois, par... l'émotion.

Le président remercie tous les participants à cette réunion de leur attention et les félicite de la haute tenue de cette réunion. La séance est levée à 18 h. 45.

Constitution du Conseil de l'U.N.A.C.

A l'issue de la réunion du Conseil d'administration qui a suivi, le Bureau de l'U.N.A.C. a été constitué comme suit :

- Président : René SEYDOUX
Vice-présidents : BERTHET, TALAMON
Secrétaire : SIMONNEAU
Secrétaire adjoint : LANGEVIN
Trésorier : GAIN
Trésorier adjoint : Colonel ARNAUD
Membres : BARRIER, BERNHEIM, RICHE, ROCHEREAU, SABARLY

Les retraites mutualistes

Anciens combattants titulaires de la carte de combattant, veuves, orphelins et ascendants de militaires « Morts pour la France », la loi vous permet de vous constituer une retraite mutualiste dans des conditions particulièrement avantageuses.

Lisez attentivement les lignes suivantes : elles vous donnent d'utiles renseignements.

Majorations. — Pour tous les anciens combattants et victimes de la guerre 1939-1945 qui sont nés après le 31 décembre 1900, la majoration de l'Etat est égale à 25 % du montant de la retraite produite par la capitalisation des cotisations.

Pour ceux qui sont nés avant le 1^{er} janvier 1901, la majoration s'accroît progressivement et peut atteindre 60 %.

A partir du 13 décembre 1960, cette majoration sera réduite de moitié.

Le minimum de retraite avec participation de l'Etat est de 720 NF (72.000 fr.) par an et le maximum autorisé de 1.200 NF (120.000 fr.) auquel s'ajoute la majoration de l'Etat versée jusqu'à 720 NF.

Exonérations fiscales (valables jusqu'à concurrence de 720 NF de rente annuelle). — Les sommes versées en vue de la constitution de la retraite mutualiste sont ad-

mises en déduction du revenu imposable et la retraite mutualiste est exonérée d'impôts.

Les cotisations ayant servi à la constitution de la retraite sont exonérées de droits de succession.

Cumul. — La retraite mutualiste peut être cumulée sans aucune restriction avec toute autre espèce de pension ou retraite, civile ou militaire, publique ou privée, professionnelle ou d'Assurances sociales.

Conditions d'admission. — Pour être admis à bénéficier de la majoration de l'Etat, il faut justifier : — de la possession de la carte de combattant délivrée au titre de la guerre 1939-1945 ou des opérations d'Indochine ; — de la carte du combattant délivrée au titre des T.O.E. ; — pour les veuves, orphelins et ascendants, le bulletin de décès du de cujus revêtu de la mention « Mort pour la France ».

Modalités de constitution des retraites. — Les retraites peuvent être constituées à capital réservé ou à capital aliéné.

— A capital aliéné. — Le prix d'acquisition d'une rente déterminée est proportionnellement moins élevé qu'à capital réservé, mais les versements effectués n'ouvrent droit à aucun remboursement lors du décès du participant.

— A capital réservé. — Les co-

tisations versées par le sociétaire sont intégralement remboursées lors du décès au bénéficiaire qu'il a désigné, ou employés à la constitution d'une rente de réversion ou de réversibilité au profit du conjoint.

La retraite est proportionnelle aux sommes successivement versées et à leur durée respective de capitalisation. Il est donc possible de constituer cette retraite suivant ses disponibilités.

Exemples :

Un ancien combattant âgé de 45 ans en 1960 désirant se constituer une retraite de 720 NF à l'âge de 60 ans versera :

— Pendant 15 ans une cotisation de 346,04 NF si le mode capitalisation choisi est réservé, ou 236,23 NF si le mode choisi est aliéné.

Un ancien combattant âgé de 50 ans en 1960 désirant se constituer une retraite de 720 NF à l'âge de 60 ans versera :

— Pendant 10 ans une cotisation de 634,74 NF à capital réservé ou de 412,94 NF à capital aliéné.

Renseignez-vous auprès de la Caisse Autonome de l'Union des Sociétés Mutuelles de Retraites, 6, rue Georges-Berger, à Paris (17^e) en se référant de l'U.N.A.C.

(Joindre un timbre pour la réponse et préciser votre date exacte de naissance.)

TRISTE ANNIVERSAIRE

Il y a déjà un an, le 27 mai, nous apprenions avec stupeur et grande peine que notre excellent camarade Julien Toucane était décédé.

Nous ne pouvons penser à ce triste anniversaire, le premier, sans en avoir le cœur serré et un immense chagrin.

Son souvenir ne s'effacera jamais en nous, nous l'avons trop senti durant cette année, et le vide qu'il a laissé est grand, profond, difficilement surmontable.

Un « Julien Toucane » ne se remplace pas et ne se remplacera jamais.

C'est pour honorer sa mémoire et ne rien perdre de tout ce qu'il a fait dans « Notre Maison des Amicales » que différentes équipes ont repris le flambeau pour que vivent sa brillante Amicale des XII, l'Union Nationale des Amicales de Camps, le Club du Bouthéon.

En ce jour anniversaire, tous les camarades qui l'ont connu soit à Paris, soit en Province, ont pour lui, pour leur ami, leur « copain », une pensée emue, fraternelle et affectueuse.

Marcel Simonneau.

Pour tous vos achats, assurez-vous la garantie du "G.E.A."

En utilisant son carnet d'achats, vous pouvez bénéficier de prix de Gros, de Fabrique ou de remises de l'ordre du 10 à 25 % sur tous achats de :

AMEUBLEMENT, APPAREILS MENAGERS de toutes marques, APPAREILS de CHAUFFAGE, BIJOUTERIE, ORFÈVRES, HORLOGERIE, MAROQUINERIE, ARTICLES DE VOYAGE, TISSUS, HABILLEMENT, CHAUSSURES, FOURRURES, LINGERIE, BONNETERIE, LINGE DE MAISON, RADIO et TELEVISION, PHOTO et CINEMA, OPTIQUE et LUNETTERIE, CRISTAUX et PORCELAINES, COU-TELLERIE, PEINTURES et PAPIERS PEINTS, PAPETERIE, LIBRAIRIE, PARFUMERIE, QUINCAILLERIE, OUTILLAGE, CYCLES et MOTOS, ACCESSOIRES D'AUTOS, VOITURES D'ENFANTS, JOUETS, ARTICLES DE SPORT ET CAMPING, tous les COMBUSTIBLES, etc., etc., etc.

Tous les amicalistes habitant la Seine ou tous les autres départements peuvent obtenir un carnet d'achats leur permettant de juger eux-mêmes des avantages ainsi offerts par des commerçants de premier ordre de la capitale et minutieusement sélectionnés par le « GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS », organisme réputé sur le plan national.

Il suffit de retourner le bon ci-dessous précisément rempli, accompagné d'un timbre-poste pour frais d'envoi, au G.E.A., 4, rue Martel, Paris (10^e).

Veuillez m'adresser GRATUITEMENT, sans engagement de ma part et par retour, un carnet d'achats accompagné de votre catalogue général.

NOM Profession

Adresse

Profitez-en également pour réclamer le TABLEAU GENERAL des articles du nouveau RAYON d'ALIMENTATION que vient d'ouvrir le G.E.A. depuis le 15 octobre dernier, en ses bureaux, rue Martel.

— Servez-vous de votre carnet d'achats —
— Utilisez les facilités de paiement —
— Vous ferez de vraies économies —

Sous-Vêtements



Qualité parfaite



Chemise parfaite

MEDIGIS

GRILL-ROOM

4, place Edmond-Rostand DAN. 46-06 Face aux Jardins du Luxembourg

Direction : Ex-V A Serge Olschanezky

Cuisine soignée préparée sous vos yeux Cave réputée

Repas : de 10 à 15 N.F.

Ouvert tous les jours

Service rapide

2 décembre 1959 : ICI FRÉJUS

Fréjus, 21 heures. Rien à signaler; notre petite cité romaine allait tout doucement s'endormir; chacun, après une journée de labeur, était dans son foyer, passant la soirée calmement avec sa famille devant un poste de télévision, écoutant la T.S.F., ou bien déjà dans les bras de Morphée, d'autres étant soit à la belote, soit au cinéma.

Fréjus, ville laborieuse, s'endormait tranquillement, ne pensant point que quelques minutes plus tard elle allait devenir la cité de France la plus dévastée.

Non, mes chers camarades, je ne suis pas un écrivain, mais je vais avec mon cœur, si je le puis, vous dire les heures tragiques que nous avons vécues. J'avais promis à notre camarade Monteux, de l'U.N.A.C., de faire pour vous tous un petit récit de cette catastrophe qui a endeuillé notre bonne ville de Fréjus.

Pour la première fois depuis mon retour de captivité, je vais pouvoir dire un grand merci, au nom de tous mes camarades de Fréjus, à la fraternité P.G. Il a fallu cette triste nuit du 2 décembre 1959 pour que les liens des anciens prisonniers de guerre se rejoignent à nouveau. Votre générosité a dépassé toutes les prévisions, aussi c'est avec émotion que je viens parler avec vous et, avant de vous narrer cette nuit tragique, je vous dis merci. La section que je représente ne pourra jamais oublier votre grand geste envers nous. Merci, camarades de toute la France et des colonies, sans oublier les camarades bel-

ges qui, eux aussi, ont participé à cet élan de solidarité.

Depuis plusieurs jours, notre Provence était gavée par les pluies diluviennes, et les dégâts dans la région étaient déjà bien grands, mais nous n'avions pas perdu l'espoir de voir revenir le beau temps.

Effectivement, le baromètre avait remonté, et la nuit du 2 décembre s'annonçait bien puisque le ciel était dégarni de tous ces nuages qui, depuis quelques semaines, nous gratifiaient d'averses et orages abondants.

Comme je vous le disais plus haut, il était 21 heures — R.A.S. —, mais, à 21 heures 15, alerte, c'est-à-dire panne de courant; le manque de lumière ne dura que quelques minutes, puis, de nouveau, c'était la nuit. Il était environ 21 h. 45 quand nous avons pensé qu'une chose anormale se dessinait. Oui, mes chers camarades, personne ne pouvait s'imaginer que quelques minutes plus tard notre bonne ville de Fréjus allait subir une catastrophe unique dans les annales de la France.

Le Malpasset-Barrage, qui devait bientôt être le bien-être de notre Côte d'Azur et apporter une solution au ravitaillement en eau de notre chère région qui était sevrée par les périodes de sécheresse, allait céder.

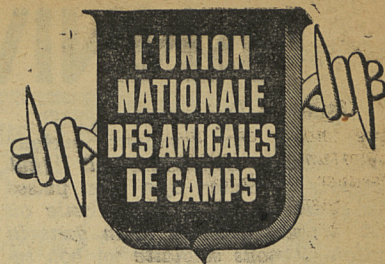
J'étais alors couché, mais un sombre pressentiment me faisait trouver cette panne électrique tout à fait anormale. C'est à ce moment que j'ai ouï un bruit tout à fait étrange, un bruit qui allait grandissant

puis, étant donnée l'orientation de mon habitation, qui devint infernal. Je me levai aussitôt et crut à un tremblement de terre car ma maison vibra, les fenêtres claquaient. Dès que j'eus ouvert la fenêtre, je compris qu'une grande catastrophe se produisait, alors un grand frisson me parcourut et, pour la première fois de ma vie, vraiment, j'ai eu peur. Le bruit s'accroissait progressivement, à tel point que l'on aurait pu penser que tout allait disparaître.

C'est à ce moment précis qu'à quelques centaines de mètres de chez moi, dans ce vacarme incroyable, monta un autre bruit encore plus puissant. Je compris alors que le barrage venait de céder et que le désastre commençait pour les Fréjussiens. Ce bruit qui dominait tout le tumulte n'était autre que les cris des malheureux qui se trouvaient dans le passage de la première vague, d'une hauteur d'environ 15 mètres. Ce qu'il y eut de plus pénible, pour ceux qui comme moi étaient encore sur la terre ferme, c'était d'entendre les appels de ces pauvres gens. Combien ont disparu ? et combien de familles détruites à 100 %. Vous avez, par la presse, appris cette malheureuse nuit du 2 décembre.

Bientôt les secours s'organisèrent et Fréjus était parcouru par une multitude de lampes de poche. Tout le monde a fait son devoir et, pour la première fois de mon existence, je vis qu'en de telles circonstances il n'était pas besoin de demander à quiconque d'aider, étant donnée la spontanéité avec laquelle tous ceux qui avaient eu la chance de voir leur maison résister au flot dévastateur ont participé aux sauvetages. Mais à ces heures cruelles de la nuit, sont venues s'ajouter les horreurs que nous ne pouvions imaginer et dévoilées par un jour naissant. Terrible vision,

indescriptible et presque incroyable pour ceux qui n'ont pas vécu ces heures infernales. A dix heures du matin, il y avait déjà plus de 50 cadavres qui étaient alignés dans la chapelle de l'hôpital de Fréjus. Le véritable drame commençait; on cherchait sa famille et, hélas ! le bilan allait être beaucoup plus tragique. Bientôt, le chiffre de 200 morts était atteint. Combien de fois suis-je allé avec mes camarades, au dépôt, voir si je pouvais reconnaître quelques camarades ou amis. Ma première visite à la morgue fut pour moi fort pénible. Jugez, mes chers camarades, je devais y trouver les premiers P.G., et surtout ceux qui étaient toujours restés unis autour de notre section P.G. Il y avait, le premier jour : Caze Honoré, du Stalag V A, avec sa femme, Godi Césiro, du Stalag I B, avec sa femme, Constantin Jean, du Stalag V B, évadé, avec sa femme. Je ne pouvais m'empêcher de regarder avec insistance ces trois camarades avec leur femme. Puis, le lendemain, ce fut Méro Louis, du Stalag XII B, avec sa femme, mais lui laissait ses trois enfants dans une triste situation. C'est alors que je reçus la visite d'un monsieur qui, tout de suite, me révéla son identité; il était accompagné d'un autre



camarade pour m'apporter, à moi, représentant les P.G., un premier secours de 100.000 francs. Monteux et Brunet, c'est de vous deux que je veux parler, car vous avez été les premiers à venir m'apporter votre obole. Ensemble, nous avons parcouru les endroits où la tourmente avait fait le plus de ravages. Aujourd'hui, notre cité tant éprouvée renaît doucement, mais nous autres prisonniers de guerre de Fréjus, nous nous inclinons bien bas et vous remercions de tout notre cœur, et jamais nous n'oublierons l'effort que vous avez fait pour nous.

Que cette petite lettre puisse vous apporter le réconfort, car je puis vous certifier que tous vos dons sont répartis de la façon la plus équitable par une commission départementale et fédérale.

Je termine en vous disant : « P.G. de toute la France, les P.G. de Fréjus ne vous oublieront jamais ».

Clément Gallart,
Président de la section
de Fréjus,
Stalag I A, Mle 17896 FZ.

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

- ALPES MARITIMES : Roger MONTEUX, 14, avenue Valditetta, Nice.
AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabré, Rodez.
BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.
CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.
DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).
EURE : F. BOURNISIEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.
LOIRET : René LEPOITTEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.
RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.
RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).
SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.
SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.
SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.
VENDEE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.
VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.
YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

PENSIONS

Lors de la constitution de votre dossier pour votre demande de pension, et si cette demande est d'après vous consécutive à un mal dont vous avez souffert lors de votre captivité, et qui a pu être constaté par les Allemands, nous vous conseillons d'écrire à :

Médecin Lt-Colonel Bouzonie
Service de la Statistique
Médicale de l'Armée
de B.C.C.S.S.A.
Rue de Beaupuy
à Limoges (Haute-Vienne)
pour demander la « COPIE de votre FICHE MEDICALE ALLEMANDE ».

Ne pas oublier d'indiquer votre CENTRE de REFORME pour que cette pièce confidentielle y soit adressée.

Cette pièce peut vous aider pour obtenir satisfaction.

En aucune façon la copie de votre « Fiche Médicale » ne vous sera adressée personnellement.

M. B. VI.

VACANCES DE NOS ENFANTS

N'attendez plus maintenant pour faire inscrire vos enfants soit pour la colonie de l'Hérault, soit pour les placements familiaux dans la Sarthe.

Dernier délai pour les inscriptions : 1^{er} juin.

Tous les renseignements ont paru dans le dernier « Lien »; cepen-

dant vous pouvez vous renseigner au siège de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9^e (demander Mme Menu). TRinité 10-09.

En ce qui concerne la Sarthe, les dates définitives sont les suivantes :

Départ : 10 juillet. Retour : 3 septembre.

Demandes d'attestations

Pour vos attestations de maladie durant la captivité : à M. le colonel Bouzonie, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)



Robert EGRAZ

(Es-VI 6)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

De Père en Fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL DE CAMPAGNE

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort

Cuisine au beurre faite par l'hôtelier

Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites, 3 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et vif

Pension complète, taxes et service compris :

Mai, Juin : 14 NF par jour; Juillet : 18 NF par jour

Août : 19 NF par jour; Septembre : 15 NF par jour

CORDIAL ACCUEIL

ANNIVERSAIRE DE NOS VINGT ANS

(Suite de la première page)

que nous en gardions quelque amertume. Cependant il faut essayer d'oublier afin que puisse se construire une Europe unie où les peuples iront la main dans la main. Il nous souhaite un bon séjour dans cette ville que nous connaissons bien et dans laquelle nous ne sommes pas des inconnus.

Puis le représentant des anciens P.G. allemands tint à faire son discours en français. Il sait par expérience ce que nous avons souffert. Il ne faut plus que de telles douleurs reviennent. Il faut chasser l'esprit du mal et faire en sorte que les deux pays : la France et l'Allemagne ne soient plus jamais ennemis. Il y a tant de belles choses à faire ensemble.

Tous ces discours furent très applaudis et après les traductions

d'Homeyer on passa à table. Nous rappelons que pendant la manifestation le drapeau de l'Amicale était tenu par notre ami Rysto.

LE BANQUET

Prévu pour 80 c'est finalement 125 convives qui prirent place autour des tables coquettement garnies. Il y avait la table des Mossellans qui, autour de notre ami Penel, se comptaient 25. Il y avait la table des Vosgiens, les plus nombreux, puis la table des divers (Paris, Nord, etc...) qui, eux, se comptaient 48. M. Ferrand, du Mess Mixte, quand tout le monde fut installé, tint à avertir nos amis sur la question des achats et sur les promenades. Il souhaita à tous un bon séjour et de belles satisfactions. Notre ami Homeyer tint à remercier M. Ferrand de sa

gentillesse ainsi que de son dévouement pour mettre sur pied un tel déplacement, il s'exerça de tous les ennuis qu'il a pu lui apporter mais le succès de cette belle journée doit le payer de ses peines. Il proposa un triple ban pour M. Ferrand.

Le repas n'obtint que des éloges par sa qualité et sa rapidité. Le chef, un sympathique Alsacien, fut longuement ovationné.

Ce « Lien » qui nous est cher présente à tous les adhérents, ainsi qu'à leur famille, ses souhaits de bonnes vacances.

L'APRES-MIDI

Après le déjeuner quartier libre était donné à tous. Ce fut la ruée sur les Kommandos. Nous nous rendmes au Waldhof qui n'a pas changé. Dépouillé de ses barbelés, il apparaît bien sympathique. Nous dirons dans un prochain « Lien » ce que nous pensons de cette visite.

Après une messe célébrée par l'abbé Perry dans une chapelle voisine de la caserne, nous faisons à nouveau honneur au menu du Mess Mixte. Après le repas, Welté nous amusa par son répertoire varié et notre ami Maurice Godard, sollicité par l'assemblée, vint nous prouver que son immense talent aurait sa place au premier rang de nos comiques actuels. Puis chacun gagna son hôtel. Les Parisiens étant logés à Schwe-

ningen, aux hôtels Adler et Schwarzwaldhof.

Après une bonne nuit ce fut le départ pour les différentes excursions, chacun reprenant sa route.

Quant au commando parisien mené par le chauffeur Moussel il passa, comme au plus beau temps des évènements, par la boucle de Schaffouse. Après visite de la chute du Rhin, de Zurich et de Bâle, il se disloqua à Nancy pour terminer le voyage par voie ferrée à Paris le mardi matin à 6 heures.

Nous adressons aux autorités militaires françaises de Villingen, ainsi qu'à M. Ferrand, nos remerciements chaleureux pour leur magnifique réception.

Nous félicitons tous les participants à ce voyage inoubliable pour leur tenue et leur enthousiasme.

H. Perron.

A l'Ouest...

Je n'ai jamais franchi la Gare de l'Est sans ce petit serrement de cœur que beaucoup d'entre nous connaissent encore. Et pourtant ce samedi soir, sa façade embrasée, la statue de Strasbourg se détachant dans la nuit sous les feux des projecteurs, celle-ci paraît plus accueillante.

Franchi le hall, le portillon, voici le quai de départ tout ruiselant de la dernière averse dans lequel se reflète le rapide Paris-Strasbourg sous pression.

Je m'installe et déjà glisse le train vers l'Est.

La banlieue endormie laisse entrevoir, ça et là, quelques lumières tardives, il est bientôt minuit...

Le compartiment mis en veilleuse facilite l'évasion. Le rêve. Doucement bercé, j'entrevois à peine Châlons, Bar-le-Duc. Les nuages semblent courir après la lune, qui va toujours plus vite...

La nuit est complète à présent. Tout sommeille à Nancy et bientôt l'aurore va pointer vers l'Est, détachant, des brouillards légers qui s'élèvent, les Vosges et les magnifiques sapins noirs tout givrés et scintillants sous les premiers rayons du soleil.

Je ne me suis jamais lassé d'un tel paysage. La voie ferrée longeant tel chevauchant le Canal de la Marne au Rhin, entre les ruines de Lutzelbourg et la trouée de Saverne.

Le rideau se lève sur la plaine d'Alsace. Inondée de lumière, plus belle que jamais, alors que pointe à l'horizon l'incomparable flèche de Strasbourg.

Strasbourg ne peut se décrire. Le charme qui séduit le long des vieilles rues, des Ponts Couverts, ou de la Petite France alors que le soleil frileux chasse sur la rivière les dernières nuées, que tout s'anime, et que le bourdon de la cathédrale appelle les fidèles.

O! Strasbourg. Du wunderschöne Stadte; c'est bien vrai, et qui ne connaît l'Alsace, ne sait que dire. Mais qui connaît l'Alsace ne sait plus quoi dire.

FABRIQUE DE MEUBLES
7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond
Ex-No 5305

Membre de l'Amicale No 143

**SALLES A MANGER
CHAMBRES
A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO**

**DÉPOSITAIRE
DE FABRIQUES**
Cuisines modernes
Éléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Pliants, Transats

Prix marqués
en chiffres connus

Facilités de paiement
sur demande

Prix spéciaux
aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements
n'hésitez pas
à téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07
Métro: NATION

AUX KOMMANDOS D'ULM

N'est-ce pas le plus bel hommage à ce « beau jardin » ?

Il y a un troisième pont sur le Rhin qui bientôt sera libre à la circulation.

Majestueux dans sa légèreté, son enjambée du fleuve surprend.

Du beau travail : et Paix sur le Rhin.

Les casernes de Kehl ont disparu, tout est dégagé et demain un bras de l'Autoroute Bâle-Stuttgart rejoindra le pont gigantesque jusqu'à Strasbourg.

Il faut peu de temps en auto pour aller de Strasbourg à Stuttgart. L'Autoroute, aussi large que les Champs-Élysées... permet des « pointes » sans risque; il faut être prévoyant en essence, c'est un bon conseil. Pas une seule station service sur ce grand ruban impeccable. Voici Stuttgart, il est 11 heures du matin... et se garer est aussi difficile qu'à l'avenue de l'Opéra ou sur les grands boulevards. Aussi de tourner patiemment en rond. Les parkings étant pleins. C'est peu dire.

Enfin une place ! à conserver car le stationnement n'est pas encore limité.

Il y a foule partout... Dans les restaurants comme dans tous les magasins, et si quelques ruines subsistent, que dire des nouvelles bâtisses... par leur luxe, la présentation. Suis-je rue Royale ou boulevard des Capucines ?

« Salamander », grand magasin de chaussures, annonce l'ouverture d'une succursale en plein Paris, à deux pas de la Madeleine, et montre deux immenses vues de la capitale.

De Stuttgart à Paris, il n'y a plus qu'un pas...

Tout est neuf, tout est moderne, tout surprend. Suis-je à Métropolis... ?

Mais, s'il nous reste la Tour Eiffel, ne manquez surtout pas, si vous vous arrêtez à Stuttgart, pour terminer une journée bien remplie, l'ascension de la « Tour de télévision » qui s'élève à plus de 200 mètres sur une des collines encerclant la ville.

Là-haut vous pourrez dîner dans un restaurant au cadre prestigieux, comme si vous étiez en avion, dominant toute la ville illuminée à vos pieds. C'est féérique et inoubliable.

Il pleut ce matin, et l'Autoroute Stuttgart-Ulm-Munche est glissante. Datant d'avant 1939, elle laisse beaucoup à désirer. Les poids lourds forment d'interminables convois. Aussi, nous roulons « à gauche » presque tout le temps.

Pas de voitures françaises, mais les Volkswagen paraissent plus nombreuses que les 4 CV. Quant aux Mercedes-Benz — plus encore que les DS 19 — quelle renaissance... il est vrai que l'usine n'est pas loin.

Nous traversons le Jura Souabe à la queue-leu-leu pendant 10 km. Nous quittons bientôt l'autoroute pour atteindre rapidement Ulm, tandis que les nuages chargés de pluie s'accrochent à la flèche de la cathédrale.

Rien d'étonnant, c'est la plus haute du monde.

Ulm an der Donau.
Ulm sur le Danube, qui est peut-être bleu à ses heures, pas aujourd'hui je vous assure. Tout est gris, triste, dans ce crachin qui colle sur vous. Vous ne reconnaîtrez plus Ulm, si vous ne l'avez vu depuis 1945.

La cathédrale n'a pas changé,



mais que dire des maisons modernes de différentes couleurs qui entourent la place. Certains trouveront cela joli, propre bien sûr, un peu rectiligne pour moi. Que diriez-vous si la flèche de Strasbourg n'était plus entourée de toutes ces vieilles maisons qui en font tout le charme ? Les ruines n'ont pas disparu, elles sont camouflées, et la rue principale qui, de la gare monte vers la cathédrale, ruisselle de lumières, la nuit venue, tombant à flots des riches magasins qui bordent de chaque côté cette magnifique artère.

Et comme nous sommes loin du 17 décembre 1944 où, du « Schiller Bruck », ce soir-là, je voyais brûler les trois quarts de la ville, dans une vision d'apocalypse.

Et les Kommandos, que sont-ils devenus ?

Kuhberg, Gausewese, Rotochsen-Keller, Turmelé, Arsenal, Schwedenturm : il n'en reste plus rien. Les baraques ont disparu, seul le Kuhberg se profile encore à l'horizon, dominant Söfingen. Je n'en ai pas fait l'ascension car il ne présente pas plus d'intérêt qu'un fortin désaffecté ou semi-occupé par les U.S.A.

Il en est de même pour le Vorwerk 13, c'est par lui que je terminais. Il était pour moi le plus vivant souvenir. Je ne l'ai vu que de la route de Memmingen, émergeant à peine à travers les pins, car tout est clôturé, depuis la caserne où nous allions aux douches ! jusqu'aux premières maisons de Ludwigfeld.

Les U.S.A. ont créé un vaste camp ultra-moderne, avec chapelle, bibliothèque, stations service, cercle, grandes bâtisses qu'occupent leurs familles, pour y vivre en vase clos.

En un mot, une deuxième ville aux portes de Neu Ulm.

J'ai longuement médité sur ce décor qui fut le nôtre pendant 5 ans. Comme j'enviais cette route sur laquelle je suis à présent qui, du haut des buttes, symbolisait pour moi la liberté.

C'était il y a 20 ans, le 5 septembre 1940, nous arrivions à Ulm, un an plus tôt. Je quittais la Gare de l'Est pour la GRANDE ILLUSION. Lentement je revenais sur les bords du Danube.

Le « Schiller Bruck » qui aboutissait chez Magirus n'existe plus. Mai, en amont, un pont tout neuf franchit le fleuve d'une seule enjambée.

Quant au pont du chemin de fer il est, par une passerelle, ac-

REUNIONS
MENSUELLES
le 2^e vendredi
de chaque mois

Prochaine réunion
10 JUN A 18 HEURES

cessible aux piétons. Celle-ci est au même niveau que la voie ferrée, et vous dire l'impression que vous ressentez quand un rapide le franchit en même temps que vous, dans un bruit d'enfer.

C'est de ce pont que la vue sur Ulm est la plus belle.

La nuit, la cathédrale se détache sous les feux des projecteurs, avec un reflet vert. Les vieilles maisons jettent leurs fenêtres allumées dans les flots du Danube qui semble les faire valser, avec mélancolie, sur son lit rocaillieux, tandis que Dame la Lune fait sortir de l'ombre ses fantômes de ruines calcinées.

J'ai quitté Ulm, de bonne heure, pour Munchen.

J'ai pu voir voir du train la Wollhalle et ses silos encore camouflés ! qu'occupe Gaissmaier Jusqu'à Augsburg, vous longez de temps en temps le Danube, traversant quelques forêts, mais après le paysage s'attriste considérablement. La zone est plate à l'infini. Il commence à neiger quand je descends en gare de Munchen.

La gare « sera » formidable ; pour l'instant c'est un vaste chantier, les quais ne sont pas abrités, tout n'est qu'échafaudage de poutres peintes au minium, dans un bruit infernal de chalumeaux, de coups de marteau : la symphonie des machines !

Ma surprise ne fait que commencer. Voici le hall, la sortie, avec ses escaliers mécaniques descendants passant sous la place, devant la gare, et débouchant en pleine ville. Le brasserie, les « Kaufhalle » ou grands magasins, se succèdent au coude-à-coude, rivalisant de luxe, dans une débauche de marchandises, et pleins à craquer. Les cinémas affichent Jean Gabin dans « Rue des Prairies », tandis que Roland Petit et Zizi Jeanmaire dansent à l'Opéra, « Cyrano de Bergerac », leur dernier ballet.

J'ai déjeuné dans une de ces brasseries, voisine de celle où Hitler amorça son « Putsch en 1923 », car c'est de Munchen que partirent les premiers nazis et nos malheurs aussi.

A travers les vitres, je vois tomber les flocons neigeux, qui tourbillonnent au coin des rues.

Les gens vont et viennent, soignés, sans précipitation, prenant le temps de vivre, car malgré les importantes destructions Munchen s'est bien reconstruite et la cathédrale, très endommagée en 1945, offre aux visiteurs, par sa restauration moderne à l'intérieur, une ligne si pure qu'elle arrache l'admiration.

J'aurais aimé séjourner davantage dans la capitale de la Bavière. Le temps me manquait.

J'ai côtoyé cette jeunesse « Nouvelle vague », étudiants, étudiants, en blousons noirs, en « Blue Jeans », en pantalons étroits, pull-over à col roulé, cheveux longs dans le cou, à se croire boulevard Saint-Michel. Plus de crânes rasés, les bottes ont disparu.

A moins qu'un jour un « Nouvel apprenti sorcier », sur un air de fire... ne puisse à nouveau plus les arrêter...

Cette jeunesse est apolitique, et c'est peut-être là le danger.

Encore un dernier glass beer. Cette bière unique, qui n'a pas d'égale, et que vous sert toujours avec « gemütlichkeit » la servante, fringante dans son costume bavarois, du plus gracieux effet. Je traverse une dernière fois la

...du nouveau

ville, resplendissante de lumières. La façade monumentale de la « Hauptbahnhof » me rappelle l'heure du départ.

Voici « l'Orient-Express » venant de Vienne. Il est 20 h. 20.

1 h. 30 plus tard j'étais de retour à Ulm pour y passer une dernière nuit.

Un pâle soleil a fait fondre la neige... un petit vent vif fait onduler le Danube. Deux cygnes flottent majestueusement, portés par le courant.

Les vieux remparts paraissent moins tristes, le ciel bleu se reflète dans le fleuve, un instant, tandis qu'un rayon de soleil embrase la flèche d'Ulm.

Je passe une dernière fois le Danube, sur cette vision. Je n'ose me retourner de peur qu'elle n'ait déjà disparu. Quelques gros nuages chargés de pluie couvrent le Kuhberg.

Lentement, par la « Hirschstrasse », je gagne la gare.

Une remarque, la « Saalban » n'a pas été reconstruite et une baraque subsiste encore à sa place.

Tout a une fin.
Adieu Ulm ! Le rapide file vers Stuttgart, puis Karlsruhe, Appenweillen, Kehl et ses formalités d'usage.

Le Rhin est franchi une fois de plus, tandis que vous attend le plus beau spectacle « Son et Lumière » qu'offre Strasbourg la nuit.

La ville et ses mille feux, dominée par la cathédrale qu'enflamment les projecteurs et que la lune, au sommet de la flèche, étincelle comme un point sur i.

Et ainsi finit ce beau voyage, dans quelques heures ce sera Paris, sa banlieue, la Gare de l'Est, un dernier métro.

A votre tour, mes chers camarades, de le renouveler.

A Ulm, vous pouvez toujours vous présenter. Croyez-le, ce voyage vaut la peine d'être tenté, car il y a trop de souvenirs qu'on ne peut présumer.

L. Vialard.

Waterman
La meilleure encre...
ENCRE PERMANENTE
Waterman
Blaue Schrift
FABRI JIF PARIS
Traitee à l'HEXA-fluid

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**
(ex-P.G. Waldhotel, V B)
Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande
Le Gérant : PIFFAULT
At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris